

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 155

Artikel: Ñn bé l'hommaidge = Un bel hommage
Autor: Chapuis, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1044995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ÏN BÉ L'HOMMAIDGE - UN BEL HOMMAGE

Bernard Chapuis (JU)

Çt'Ulysse f'saît des féchïns dos l'tchairi. Çoli n'se faît pus brament d'nos djoès. Les dgens aint l'mazout ou bïn lai pompe ai tchalou. Et peus cés qu'aint ènne tcheminée ou bïn ïn fouéna aitch'tant yot' bôs de fûe tot prât èt, po enfûere, di p'tèt bôs è Caritas.

Et pan, et vlan! Po bèyie des foûes côps d'chârpe, è preñaît son élan djunque drie ses épales. Et pan, et vlan, et ... miedge! Ât-ce qu'è n'se riebe pe lai tête, è s'fot ïn métchaint côp d'sierpe ch' lai tempe èt peus è s'cope ènne aroiye.

L'aroye ât tchoé dains les raimies. El é t'aivu bé chneuquaie, eurvirie ces braintches, écouvaie, è n'l'é pe r'trovée. In véjïn l'é tot comptant moénè âs urgences. Èls y aint d'maindè s'èl aivaît çt'aroye dains ïn moétchou.

- Mains nian, que dit sai fanne. Nôs ains raivoétè tot poitchot, nôs n'ains p'poyu lai r'trovaie.

- Ne vôs en faîtes pe, que dié le chirurdgien. I en aî aidé d'ènnè sens. I veus vôs en eurcoudre yènne qu'an n'y veut ran voûere.

L'Ulysse ât aivu bïn soigné. El ât r'veni en l'hôtâ d'aivô dous aroiyes. Quéques djoès après, è pèsse ènne visite.

- Dâli, qu'yi dit l'méd'cin,

Ulysse faisait des fagots sous le hangar. Cela ne se fait plus beaucoup de nos jours. Les gens ont le mazout ou la pompe à chaleur. Et ceux qui ont une cheminée ou un poêle achètent leur bois de chauffage tout prêt et, pour allumer le feu, du petit bois à Caritas.

Et pan, et vlan! Pour donner de forts coups de serpe, il prenait son élan jusque derrière ses épaules. Et pan, et vlan, et ... merde! Est-ce qu'il ne se râpe pas la tête, il se flanque un méchant coup de serpe sur la tempe et se coupe une oreille.

L'oreille est tombée dans les branchages. Il eut beau chercher, retourner ces branches, balayer, il ne l'a pas retrouvée. Un voisin a aussitôt conduit l'homme aux urgences. Là, on lui a demandé s'il avait cette oreille dans un mouchoir.

- Mais non, répond sa femme. Nous avons regardé partout, nous n'avons pas pu la retrouver.

- Ne vous en faites pas, dit le chirurgien. J'en ai toujours en réserve. Je vais vous en recoudre une et on n'y verra rien.

Ulysse fut bien soigné. Il rentra chez lui avec ses deux oreilles. Quelques jours après, il passe une visite médicale.

- Alors, lui dit le médecin,

vôs êtes content?

- *Bogre aye. Mains, dites-voûere, vôs m'èz r'tioujû ènne aroye de fanne.*

- *Qu'ât-ce que vôs fait dire çoli?*

- *Poètche que, mitnaint, i comprends to*

vous êtes content?

- Et comment! Mais, dites-moi, vous m'avez cousu une oreille de femme.

- Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

- Parce que, maintenant, je comprends tout.

► **ÏN STÈRE DE BÔS D'FÔ...** *Bernard Chapuis (JU)*

L'histoire se passe à une époque où on se chauffait au bois et où il était interdit de manger de la viande le vendredi. Les confesseurs infligeaient d'étranges sanctions.

Ïn stère de bôs d'fô

Ci copou aivaît mandgie d' lai tchie ïn voiridi. Çoli n' se f'saît p' aidonc. C'était ristçhaie l'enfie.

- *È t'fât allaie t' confëssaie, qu'yi dit sai fanne.*

Mon copou s'empitye dains lai boîte ès mentes.

- *I aivôs pris di laid po mai nonne. I n' m'ètôs p' seuvni qu' c'était ïn voiridi. Taint pé, qu' i m' se dit, él ât li, i n' le veus p' raippoétchaie en l'hôtâ. I en aî pitiyè des poétchignats à bout d'ènne voiridge, i les aî grillès ch' le fûe, ço qu' c'était bon, vôs peutes me craire. I n'ai p' fait d' mâ, ou bïn?*

- *Oh chié, ç'ât ïn grand péché. T'ai offensè l' Bon Dûe. Po tai péniteince, te m' raippoétch' rés ïn stère de bôs.*

Le copou emmoène ïn tchairrat d' féchïns en lai tiure .

- *Mains, Arseinne, te trompes le Bon Dûe! I t'ai dit di bôs.*

- *Se des féchïns ç' n'ât p'di bôs, di laid ç' n'ât p'd' lai tchie.*

Un stère de bois de chauffage

Un bûcheron avait mangé de la viande un vendredi. Cela ne se faisait pas en ce temps-là. C'était risquer l'enfer.

- Il faut que tu ailles te confesser, lui dit sa femme.

Notre bûcheron s'engouffre dans le confessionnal.

- J'avais pris du lard pour mon casse-croûte. Je ne m'étais pas souvenu qu'on était vendredi. Tant pis, me suis-je dit, il est là, je ne vais pas le rapporter à la maison. J'en ai piqué de petits morceaux au bout d'une baguette, je les ai grillés sur le feu. C'était bon, vous pouvez me croire. Je n'ai pas fait de mal, non?

- Oh que si, c'est un grand péché. Tu as offensé le Bon Dieu. Pour ta pénitence, te me rapporteras un stère de bois.

Le bûcheron ramène un petit char de fagots à la cure .

- Mais, Arsène, tu trompes le Bon Dieu! Je t'ai dit du bois.

- Si des fagots, ce n'est pas du bois, alors du lard ce n'est pas de la viande.